



Un drôle d'oiseau dans l'équipage



Deux ans d'embarquements entre Arcachon et le nord-ouest de l'Ecosse

Pour observer les oiseaux marins, rien de tel qu'un tour en mer sur un bateau de pêche. J'ai eu cette chance en tant qu'observateur embarqué, souvent suivi par une foule ailée assurant un spectacle fascinant. J'ai ainsi pu admirer 35 espèces d'oiseaux "marins" dont 20 pélagiques, les côtoyer dans leurs éléments, l'eau et le vent.

LA description des richesses marines avance à grands pas, mais les stocks de poissons, leurs fluctuations restent mal connus. Les gouvernements européens s'appuient sur les conseils d'instituts scientifiques pour l'évaluation des quotas : un art bien plus risqué que la météorologie à laquelle il est lié, ainsi qu'aux lobbies. Embarquer est indispensable pour comptabiliser les rejets et mieux évaluer ainsi l'état des ressources, avoir la meilleure vision possible des peuplements halieutiques.

J'ai ainsi observé, compté, mesuré et saisi des milliers de

données durant huit mois dans le cadre du suivi des captures accidentelles des mammifères marins sur des fileyeurs côtiers immatriculés à Arcachon. Ceux-ci vivent 10 à 30 km de filets pendant 6 à 10 heures, démaillant et étripant à la chaîne les soles, seiches, maigres, etc. qui viennent se reproduire. Ensuite ils filent, je peux alors m'en donner à cœur joie. Je me suis ensuite intégré durant 16 mois

**226 jours en mer, à découvrir
la pêche et la biodiversité
au large de nos côtes**

Ci-contre : le puffin majeur niche dans les mers du sud et migre au nord lors de l'été et de l'automne boréaux. En haut : la mouette de Sabine est poussée vers les côtes occidentales par les tempêtes atlantiques.

aux équipages des chalutiers hauturiers qui partent du sud du Finistère, pour le programme de suivi des ressources halieutiques. Quatorze jours en moyenne au large de la Bretagne pour pêcher les lottes, près des côtes irlandaises pour la langoustine, ou encore au nord-ouest de l'Écosse pour les espèces de grands fonds. Le chalut est viré toutes les 4 ou 5 heures en moyenne, de jour comme de nuit. La mer impose elle aussi sa cadence. Plus le bateau prend de roulis, plus la tâche est ardue mais derrière, les images n'en sont que plus belles et les oiseaux souvent plus abondants.

L'espacement dans le temps et dans l'espace de mes embarquements, la météo ou l'influence d'autres bateaux sur zone m'ont dissuadé de mettre sur pied un protocole simple et pertinent. De plus, le rythme de vie à bord ne me laisse pas toujours le temps d'immortaliser tant d'images fabuleuses : les dauphins communs au clair de lune par un calme plat, les changements d'humeur de la mer, les jeux de lumières sur les ailes des puffins fuligineux... qui compensent la rudesse des conditions et font presque oublier un instant les rugissements incessants du moteur.

Novembre à Juin 09, par-delà les passes tourmentées du bassin d'Arcachon

J'arrive à l'automne, un peu tard pour les migrateurs. À la côte, les goélands leucophées s'imposent, avec une forte proportion d'immatures. L'usure du plumage et les différences entre individus m'empêchent de distinguer les landais des méditerranéens qui renforcent ces populations dès l'été pour la mue. Les groupes de goélands bruns, aux teintes variables, nous accompagnent quelques jours avant de continuer leur route vers le sud. Les mouettes tridactyles sont arrivées, elles seront de loin les plus nombreuses au large au coeur de l'hiver.

Les mouettes pygmées à la légèreté déconcertante dans un environnement souvent si violent, les sternes caugek dont 3 000 couples environ nichent sur la réserve du banc d'Arguin, les grands labbes chassant ceux qui n'ont pas encore avalé leur butin et noyant à l'occasion un jeune goéland, les fous plongeant au ras du bateau, les goélands cendrés, marins et argentés, les fulmars, les puffins des Baléares... tous profitent de la manne. Une ombre blanche apparaît sous le sillage, un dauphin de Risso mâle surfe, son grand aileron hors de l'eau. Ils sont